

hommes, à quoi je n'ai appris à m'attendre et à quoi je ne sois préparé. »

Les heures de calme ou de loisir que les chagrins réels, ou que les mauvaises dispositions de son esprit laissaient à Rousseau, étaient passées par lui dans la compagnie de quelques hommes instruits de Bourgoin ou des environs : c'étaient entr'autres Messieurs de Champagneux et de Rosières, M. de Menon (J.-Jacques eut plus tard, à Paris, des relations fréquentes avec le commandeur, parent de celui-ci); M. de Saint-Germain (dont Rousseau fait un très grand éloge dans ses lettres), était en quelque sorte devenu son confident; il parle, dans plusieurs endroits, de la fermeté, de la prudence, du courage de ce gentilhomme.

Des herborisations dans les campagnes environnantes lui facilitaient les moyens d'augmenter, sans frais, ses collections. Tantôt sur les collines, sur les plateaux de Champagneux, de Maubec, dans les bois de Rosières, tantôt sur les rivages de la petite rivière de Bourbre, dans les plaines marécageuses de Jaillieux et de St. Marcel, il demandait à l'étude de la nature un adoucissement à ses peines. Au retour, son bonheur était de classer son herbier, de dessécher ses plantes. Si le mauvais temps ne permettait pas ses promenades, s'il était seul, il s'adonnait à la lecture des ouvrages des philosophes ou des grands maîtres; le Tasse était son poète favori, il l'apprenait par cœur, le mettait en musique. Les visiteurs le trouvèrent plus d'une fois chantant, d'une voix cassée et tremblotante, l'épisode d'Olinde et de Sophronie.

Le jeu d'échecs, pour lequel il eut toute sa vie une passion malheureuse, était encore un de ses délassements favoris. Dans son intérieur, il abandonnait entièrement sa direction, sa conduite à Thérèse Levasseur, son épouse, qui exerçait sur lui un très grand empire. C'est dans ces moments de tranquillité et de plaisir qu'il s'écriait avec insouciance : « Il est